



N° 71 - Novembre 2020

LA PÉPINIÈRE D'AGNENS



Vous adorez les plantes, leur singularité, leur vivacité et peut-être même la palette de couleurs qu'elles peuvent offrir ? Dans ce cas, ouvrez l'œil, puisqu'à présent, à St-Aubin, un lieu qui respire la passion des plantes vous attend, pour vous rappeler à quel point la nature offre l'unique, le simple et le beau.

Article en pages 4 à 6



SOMMAIRE

Edito	3
Photo d'hier	3
Entreprises...	
...La pépinière d'Agnens	4 à 6
...La ferme Trachsel	8-9
Interview...	
...Théo Hasler, apprenti agent d'exploitation	7
Clin d'oeil...	
...Raphaël Dufaux, ambulancier	10-11
Pensées	11
Passion...	
...Grégory Perriard et Jordan Vaucher, tracteurs et vieilles mécaniques	12-13
Bibliothèque	14-15
Sociétés villageoises...	
...La jeunesse	15
...Le FTC St-Aubin	16-17
...La Gym St-Aubin	18-19
...Le VSA St-Aubin	19 à 21
Jubliaires...	
...Marie-Thérèse Dessibourg	22
...Maurice Mettraux	23
...Jeanne Quillet	24-25
Infos communales	25 à 28



MÉMENTO DES ADRESSES IMPORTANTES

Administration communale

tél. : 026 677 19 09

e-mail : commune@saint-aubin.ch

site internet : www.saint-aubin.ch

horaires :	lundi	13h30 à 18h00
	mardi	07h30 à 12h00
	mercredi	07h00 à 12h00
		13h30 à 17h00
	jeudi	07h30 à 12h00
	vendredi	13h30 à 16h00

Bibliothèque

tél. : 026 677 10 40

	lundi	17h00 à 18h30
	mardi	17h00 à 18h30
	mercredi	17h00 à 18h30
	jeudi	18h30 à 20h30
	samedi	09h30 à 11h00

Déchetterie

horaires : *hiver (du 01.11 au 31.03)*

	lundi	15h00 à 17h00
	mercredi	16h00 à 19h00
	samedi	09h00 à 12h00

été (du 01.04 au 31.10)

	lundi	17h00 à 19h00
	mercredi	16h00 à 19h00
	samedi	09h00 à 12h00
		13h00 à 15h00

Association Les P'tits Pruneaux

Garderie : 026 677 19 22

Assistantes parentales : 026 677 06 14

Accueil extrascolaire: 026 677 11 04

COMITÉ DE RÉDACTION

Editeur responsable

Conseil communal

026 677 19 09

Rédactrice

Emma Biondo

079 911 44 20

Membres

Damon Cusin

Elise Dessibourg

Pierre Guerry

Didier Schouwey

Céline Geissbühler

Aurélien Rosset

Gaétan Schouwey

e-mail : tips@saint-aubin.ch



EDITO

En cette période automnale, je souhaite parler d'écriture, une pratique qui possède un pouvoir inestimable et des bienfaits insoupçonnés ! Nous, rédacteurs, avons toujours beaucoup de plaisir à mettre à l'épreuve notre imagination afin de pouvoir, le plus fidèlement possible, mettre des mots sur des thématiques diverses du village. Je pense qu'écrire, cela possède de nombreuses vertus qui méritent d'être dévoilées. Nos journées volent bien souvent à folle allure, et nous pensons trop souvent n'avoir pas

de temps à consacrer à des activités comme l'écriture. Aussi, écrire peut sembler anodin. Écrire quoi ? Pour quelle raison ? A quoi cela sert-il ? Et bien, lorsqu'il y a trop en tête, qu'il devient peut-être difficile d'exprimer l'objet de nos pensées, ou si simplement, la tête dans les nuages, on se surprend à rêver, alors il est temps de se munir de notre plus beau stylo, et se laisser emporter pour laisser nos pensées se décliner. Pour cette édition, je vous partage trois bienfaits que peut procurer l'écriture.

- Elle permet, lorsque le dialogue intérieur, aussi appelé « bavardage mental » devient oppressant, de libé-

rer sa pensée. Le simple fait de ne plus seulement penser les choses, mais de les sortir de la tête en les écrivant, cela peut être très libérateur.

- Une étude a démontré qu'écrire précisément avant de s'endormir, permet réellement d'éliminer certaines pensées qui risquent de perturber le sommeil.

- Finalement, écrire facilite la réalisation de ses objectifs ! C'est ce qu'on appelle « la visualisation créatrice ». Cela consiste à penser son futur ou ses projets et à les mettre sur papier. Cela consistera en une étape supérieure, puisque les idées ne seront plus uniquement rangées dans le cerveau, elles deviendront

officielles par la mise sur papier, et par conséquent, motiveront la poursuite des idées.

Il existe bien évidemment toutes sortes de façons de libérer ses pensées, mais je reste convaincue que les choses les plus simples, comme l'écriture, sont les meilleures. Et, pas de panique, vous n'avez guère besoin d'être un écrivain de renommée pour entamer la prose. Après tout, cette prose est la vôtre, celle qui vous correspondra. Alors, à vos stylos !

Emma Biondo

PHOTO D'HIER



Inauguration des uniformes de la Caecilia en 1986



LA PÉPINIÈRE D'AGNENS

Je suis partie à la rencontre d'Alexis Choffat et de Ludivine Weber, tous deux pépiniéristes. Depuis cette année, ces deux grands passionnés de plantes ont réalisé ce qu'ils ont, comme ils le disent, « rêvé, pensé, puis créé ». Depuis peu, ceux-ci vous en mettent plein les yeux, avec leurs quelques 650 variétés de plantes, plus particulièrement des plantes vivaces, dont ils sont spécialisés. Je ne vous en dis pas plus, puisque seuls les maîtres de leur art sauront trouver les mots à la hauteur de leur création ! Portrait.

Emma : « Bonjour Ludivine et Alexis, je suis ravie de pouvoir en savoir davantage sur votre projet, qui a été concrétisé en cette année... plutôt ... étrange. Avant de vous rencontrer, j'ai exploré votre site internet. J'ai été immédiatement séduite par son design, qui ne fait qu'inviter sur le terrain. Mais, avant toute chose, je suis curieuse de connaître votre parcours, à chacun, qui pourra, peut-être, en inspirer d'autres ! Pour commencer, avez-vous depuis toujours souhaité travailler dans ce domaine ? Des souvenirs d'enfance vous ramènent peut-être à cette passion ? »

Ludivine : « Non, je ne savais même pas que je pouvais avoir la main verte. J'ai découvert cette passion lors de mon stage en 2012 à « Lautrejardin », où j'ai pu ensuite faire mon apprentissage. Je n'y connaissais



La pépinière se situe le long de la route menant à Delley

rien, puis c'est devenu une évidence : être dehors quelle que soit la météo, toucher la terre, rentrer sale le soir et savoir pourquoi on est fatiguée de sa journée... peut-être qu'il est là le souvenir d'enfance (sourire). Et la diversité des plantes que j'y ai découvert m'a séduite. »

Alexis : « J'ai toujours aimé les plantes et ma première expérience durant l'école obligatoire était un stage de paysagiste. Je me suis par la suite orienté dans l'électricité pendant 8 ans. Puis, j'ai eu envie de changer et revenir au végétal. J'ai eu la chance de facilement trouver ma place d'apprentissage comme pépiniériste plante vivace où j'ai persévéré comme chef de culture pour finir avec un

Brevet Fédéral. »

Emma : « Il semblerait donc bel et bien que quoi que nous fassions, la vie nous ramène à un moment ou à un autre à ce qui nous fait le plus vibrer. J'ai pu lire que vous aviez, tous deux, fait également diverses expériences professionnelles à l'étranger, qui constituent aujourd'hui un bagage non négligeable pour votre métier. Une expérience vous a-t-elle été particulièrement riche ? »

Ludivine : « Mon stage dans une petite entreprise familiale en Hollande a accentué cette « folie des plantes ». J'ai pu observer qu'il y a une vraie communauté européenne folle de plantes vivaces. Il s'agissait

d'une petite pépinière assez simple au final, mais abondante et pleine de diversité. J'y ai découvert que les assortiments de plantes y étaient infinis et j'y ai rencontré des personnes authentiques et soucieuses de la beauté qui les entoure.

Alexis : « Mon stage à Zurich dans une très grande entreprise m'a énormément apporté d'expérience pratique et rationnelle au niveau des cultures et de l'organisation du travail. Le Brevet Fédéral m'a appris rigueur et organisation pour proposer des plantes et un service de qualité. »

Emma : « Certains se détendent en jouant du piano, d'autres en tricotant (clin d'œil aux tricopines



TIPS

de l'édition précédente !) et pour d'autres, comme vous, c'est le rapprochement avec la nature qui semble faire la différence. En quelques mots, que vous apportent les plantes ?

Ludivine et Alexis : « Ce métier nous permet d'exprimer notre guérilla contre le béton et les cailloux. Les jardins sont de moins en moins fleuris, ce qui est néfaste pour la biodiversité. Les plantes nous apportent de la compagnie calme et agréable et de la joie lorsqu'on les voit s'épanouir. Nous avons donc l'espoir d'égayer et de diversifier les jardins. »

Emma : « La manière dont vous parlez des plantes est intéressante. Cela nous rappelle que la nature est quelque chose qui promet de belles surprises, à condition que l'on s'en occupe, un peu comme un enfant, et qu'à la fois, on respecte son rythme naturel. Donner naissance à votre propre pépinière par les temps qui courent, cela peut sembler plutôt ambitieux, mais en même temps, les plantes étaient peut-être un moyen pour les gens de s'occuper ou justement, de se détendre, d'en faire de la compagnie ? Qu'en avez-vous pensé, particulièrement pendant le confinement ? »

Ludivine et Alexis : « Il y a eu beaucoup plus de jardiniers novices qu'à la normale au niveau du potager. Ceux-ci ont apprécié nos conseils pour débiter leur jardin. Mais étant donné que c'était notre premier printemps nous n'avons pas

encore assez de recul pour comparer et toutes les jardineries ont été prises d'assaut. A quelque part, nous étions quelque peu craintifs et avons eu peur de ne pas réussir : ne pas avoir de clientèle, devoir fermer pour cause de pandémie... Heureusement, cela n'est pas arrivé. Nous dirions donc que pour tout le monde, en général, la pépinière d'Agnens a été quelque chose de positif. D'ailleurs, nous avons eu de bonnes surprises, beaucoup de compliments. On a l'impression qu'un lieu de ce type était attendu par les chercheurs de plantes. On se sent les bienvenus. »

Emma : « Travaillez-vous en collaboration avec des paysagistes, par exemple ? »

Ludivine et Alexis : « Oui, également des communes et des Garden Cen-

ter. Nous leur proposons des visites de projets afin de les orienter dans le choix de plantes de la meilleure façon possible. »

Emma : « Un tableau aussi beau peut-il cacher quelques difficultés rencontrées lors de l'élaboration de votre projet ? Si des obstacles ont ralenti le processus de création de la pépinière, sur quels motifs vous accrochiez-vous toujours, pour mener à bien cette concrétisation ? »

Ludivine et Alexis : « Il faut dire que les démarches administratives ont été longues et pas toujours claires, onéreuses. Créer une pépinière n'est pas chose courante et l'horticulture n'est pas considérée comme activité agricole. Cela ne facilite pas les procédures. Malgré cela, l'indépendance nous attirait et nous moti-

vait. Nous avions chacun notre place de travail dans ce métier mais nous nous sentions restreints par le cadre où nous étions. Nous souhaitions véritablement avancer comme nous le sentions dans notre cœur et de la manière la plus juste pour nous. Créer nos plantes selon notre assortiment, proposer un service de qualité propre et être libre de proposer un large assortiment de plantes, toutes ces choses nous propulsaient toujours plus vers le haut. »

Emma : « Après de si belles paroles, je crois qu'il est maintenant temps de faire parler de votre nouveau havre de paix ! Où se situe exactement la pépinière ? Pouvez-vous décrire plus en détail les plantes que vous y proposez, les services à disposition ?

Ludivine et Alexis :



Alexis Choffat et Ludivine Weber



« Notre désir était d'être visible depuis une route fréquentée, sur un terrain de la famille avec une faible pente pour récupérer l'eau. A la pépinière, nous faisons de la vente directe de plantes vivaces en petits et gros

général, ce qui se mange ! (rires). Par ailleurs, nous possédons notre propre production de petits fruits, ce qui est rare. Le fait que cela soit un self-service avec un accès facile est un bon point également. Nous tenons

ment pouvoir très prochainement vendre nos plantes en ligne. Comme tout magasin en ligne, vous accédez à des sous-groupes de plantes, chacune accompagnées d'images et d'une description détaillée. Très bientôt, vous pourrez sélectionner les plantes de votre choix et les commander. Nous nous affairerons à préparer la commande, emballer avec soin les plantes en paquet et vous les envoyer par poste ou vous pourrez choisir de passer les chercher à la pépinière. Nous avons plusieurs années d'expérience dans les envois de commandes par poste avec nos anciennes entreprises et avons eu de très bons retours de la clientèle. »

la Route de Delley, pour, de près ou de loin, entrer dans l'univers fleuri de Ludivine et d'Alexis !

Emma Biondo



La Pépinière
d'Agnens

1566 Saint-Aubin (FR) · vivaces et plantes de jardin

pots. Nous y proposons également des arbustes à baies et ornementaux, des aromatiques et des plantes indigènes. Au printemps, des légumes viennent s'ajouter à la liste et des bulbes en automne. La gamme est complétée par divers types de terreaux, paillages, semences et herbes aromatiques séchées. Nous vous y conseillons très volontiers sur le choix de vos plantes. Nous livrons aussi chez le client directement et faisons de la plantation de massifs. »

également à garantir une bonne organisation et indication des plantes dans les cultures. Les plantes sont donc cultivées sur place, sans traitement et labélisées en reconversion Bio. Nous visons par-dessus tout une qualité supérieure à ce que nous pouvons trouver habituellement, plantes acclimatées. En bref, un large choix de plantes plus spéciales, difficiles à trouver dans les grandes surfaces. Être disponibles et qualifiés spécifiquement pour répondre aux questions couvrant le large domaine des plantes est aussi un argument important. »

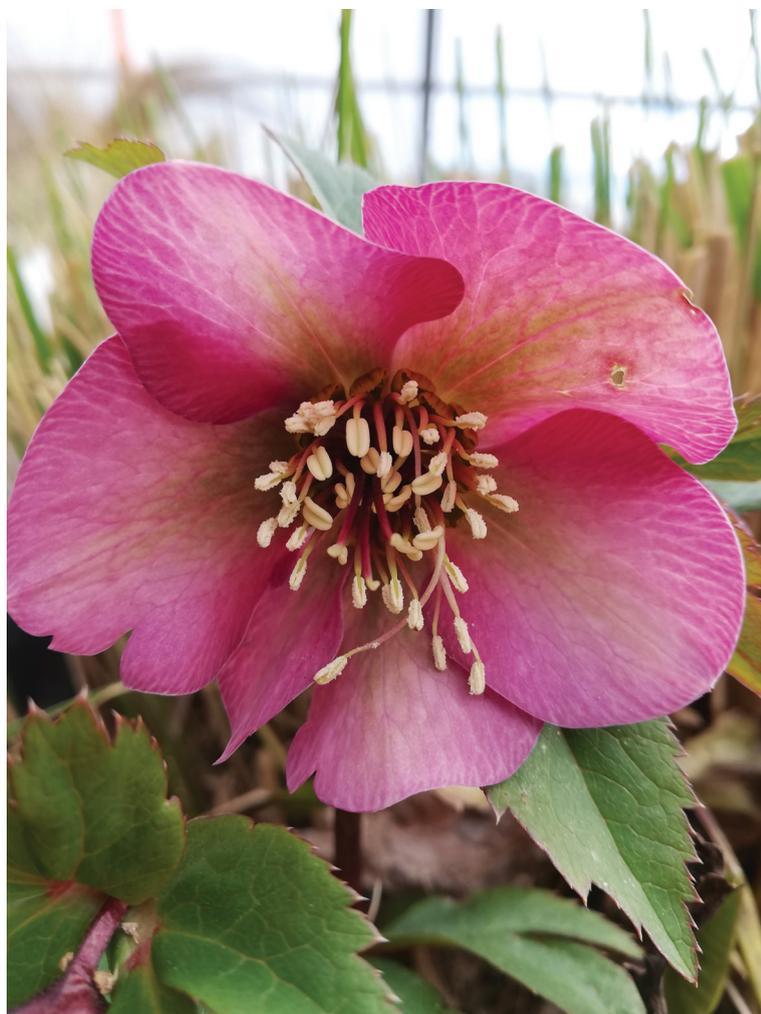
Rendez-vous sur le site www.pepiniere-agnens.ch, ou directement sur place, à

Emma : « Jusqu'à présent, pouvez-vous déjà dire ce que semble apprécier le plus votre clientèle ? En quoi pensez-vous vous démarquer des autres pépinières/points de vente ? Quel est votre point fort, d'après vous ? »

Emma : « Votre site internet semble proposer un shop en ligne. Pouvez-vous nous en parler en quelques mots, sera-t-il possible de commander des plantes en ligne directement ? »

Ludivine et Alexis : « Notre clientèle apprécie beaucoup les plantons de légumes et petits fruits. En

Ludivine et Alexis : « Notre shop en ligne est encore en élaboration, mais nous espérons effective-





PRÉSENTATION DE THÉO HASLER

Depuis le mois de juillet dernier, Théo Hasler a rejoint le service de la voirie de notre commune en tant qu'apprenti « agent d'exploitation ». Les quelques lignes ci-dessous vous permettront de connaître un peu mieux ce jeune homme que vous avez très certainement déjà rencontré dans notre village.

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

J'ai 17 ans et j'habite à Forel, petit village de la commune d'Estavayer. C'est justement à Estavayer que j'ai effectué mes trois années de Cycle d'Orientation de 2017 à 2020. Je suis une personne qui a toujours aimé le travail manuel et, déjà à l'âge de 13 ans, j'allais au tabac durant l'été chez un agriculteur de la région. J'aimais également aller donner des coups de main à la Landi d'Estavayer-le-Lac.

Même si j'aime bien le travail, j'ai également plusieurs hobbies comme par exemple le tir à 300 mètres et

la moto. Je possède justement deux motos qui me rendent bien service pour venir à St-Aubin.

Comment se sont passées tes premières semaines d'apprentissage ?

J'ai commencé mon apprentissage à la mi-juillet et, très vite je me suis habitué à ce travail qui me plaît beaucoup. Vu que j'avais tout de même l'habitude de travailler de mes mains, les choses se sont passées assez naturellement. J'ai très bien été accueilli par toute l'équipe de la voirie et par tous les autres collaborateurs/collaboratrices de la commune. Je connaissais déjà quelques personnes puisque j'étais déjà venu en stage durant le printemps passé.

Quelles sont les compétences nécessaires pour exercer ce métier ?

Pour exercer ce métier, il ne faut pas avoir peur

de travailler sous la pluie ou lorsqu'il fait froid. Il faut non seulement être capable de s'adapter aux conditions météo, mais aussi être capable de collaborer avec ses collègues. Même si en tant qu'apprenti on est sous la responsabilité d'autres personnes, il faut aussi pouvoir se débrouiller seul en osant prendre de petites initiatives. Enfin, ce métier est tout de même assez pénible physiquement et il est évident qu'une bonne condition physique est un plus pour l'exercer tout comme le fait d'avoir le permis de tracteur est également un avantage.

Quels aspects de ton apprentissage préfères-tu ?

J'aime toutes les tâches qui me sont confiées, mais j'avoue que j'apprécie vraiment travailler avec les différentes machines que l'on a à la voirie. Les travaux nécessitant l'utilisation du tracteur, de la débroussailleuse, de la faucheuse ou encore de la tondeuse à gazon sont tout de même mes préférés. L'utilisation de ces machines ne sont pas sans risque, mais je peux profiter des conseils de mes collègues, mais aussi des thèmes abordés dans les disciplines professionnelles lors des cours du lundi (sécurité au travail, nettoyage et entretien des

espaces verts).

Quelles sont les difficultés que tu as peut-être déjà rencontrées ?

Bien que j'aie reçu de bons équipements de la part de la commune, ce n'est pas toujours évident de travailler à l'extérieur par tous les temps. Lorsque l'on me donne un travail à faire seul, ce n'est pas toujours facile non plus d'évaluer le temps qu'il me faudra pour le réaliser. Par exemple lorsque je passe la débroussailleuse, le temps nécessaire va forcément dépendre de l'herbe (hauteur, humidité...) et du terrain (pente, obstacles...). Enfin, je reconnais que malgré le fait que je sois là depuis quelques mois, j'ai encore quelques difficultés à retenir les noms et les prénoms de toutes les personnes travaillant pour la commune.

Lors de quelles occasions es-tu en contact avec la population de St-Aubin ?

Je peux rencontrer des habitants un peu tous les jours lorsque ceux-ci viennent vers nous pour parler de choses diverses. Sinon, j'ai aussi l'occasion de les rencontrer lorsque je travaille à la déchetterie. Après quelques mois, il est normal que je ne connaisse pas encore beaucoup de monde, mais je sais que cela viendra petit à petit.

Didier Schouwey





À LA DÉCOUVERTE DE NOS PRODUCTEURS LOCAUX

VISITE À LA FERME TRACHSEL

Située à droite après la sortie du village en direction de Delley, au bout de la route après « La Pépinière d'Agnens », la ferme de la famille Trachsel est une exploitation agricole dont la principale activité est la production de lait. Sur place, j'y ai rencontré Bruno, Justine et leurs trois enfants, afin d'en apprendre un peu plus sur leur exploitation...

Bruno et Justine, les locataires de la ferme, se sont rencontrés dans le Jura lorsque Bruno, originaire de Nuvilly, y était apprenti dans l'agriculture. Après un parcours professionnel dans le domaine agricole, durant lequel il a notamment été

gérant de la porcherie de Corcelles-près-Payerne, Bruno a eu l'opportunité en 2013 de s'associer avec Philippe Collaud, le propriétaire du domaine. Une chance pour le couple Trachsel qui a toujours été intéressé par la production laitière. C'est après quatre ans que la famille est devenue locataire de l'exploitation. En quelques chiffres : 100 vaches laitières, 120 « broutards » (c'est comme ça que l'on appelle les veaux mâles qui ont passé à l'alimentation solide et sont destinés à l'engraissement), 70 génisses d'élevage et des veaux, pour un total allant de 320 à 330 têtes de bétail !

Les Trachsel collaborent étroitement avec Gilbert Weber, un autre agriculteur du village. En effet, afin d'assurer la rotation des cultures, les Weber et les Trachsel n'hésitent pas à « s'échanger » leurs parcelles. Ainsi, chacun peut cultiver ses spécialités : betteraves et céréales pour Gilbert ; herbe, maïs et pommes de terre pour Bruno. C'est une réelle entraide qui s'est créée entre ces deux agriculteurs, ce qui leur permet par exemple de profiter tous deux de la production de fumure.

La plupart du lait produit à la ferme des Trachsel est vendu à une coopérative laitière, responsable de né-

gocier un bon prix pour le lait d'industrie qui sert à fabriquer entre autres les yogourts, la poudre de lait ainsi que certains fromages à pâte molle. Toutefois, le lait d'industrie reste relativement peu rentable puisque le prix final payé aux agriculteurs est de 57-58 centimes par litre, alors qu'il faut compter environ six heures par jour pour traire une centaine de vaches dans une salle de traite. Cependant, depuis une année et demie, la famille Trachsel a investi dans l'acquisition de deux robots de traite, ce qui permet que les vaches se rendent elles-mêmes au robot lorsqu'elles en ont envie. « On gagne beaucoup de temps,



La famille Trachsel sur l'exploitation



TIPS

et surtout de souplesse dans l'emploi du temps car on peut travailler sur les autres activités de la ferme sans devoir rentrer à des heures précises pour la traite. C'est aussi plus agréable pour la vie de famille », me précise Justine. Toutefois, un robot de traite nécessite beaucoup de surveillance sur ordinateur car la traite est très automatisée.

De son côté, en plus d'être Accueillante en Milieu Familial (AMF), Justine s'occupe principalement de la vente directe. En effet, on peut acheter tous les produits de la ferme Trachsel directement sur place en self-service – et on peut même payer avec Twint ! On y retrouve différentes pièces de bœuf (filet, entrecôte, cervelas, wienerli, saucisses de veau...), ainsi que des 1/8^{ème} de bœuf rassis sur l'os, sur commande.



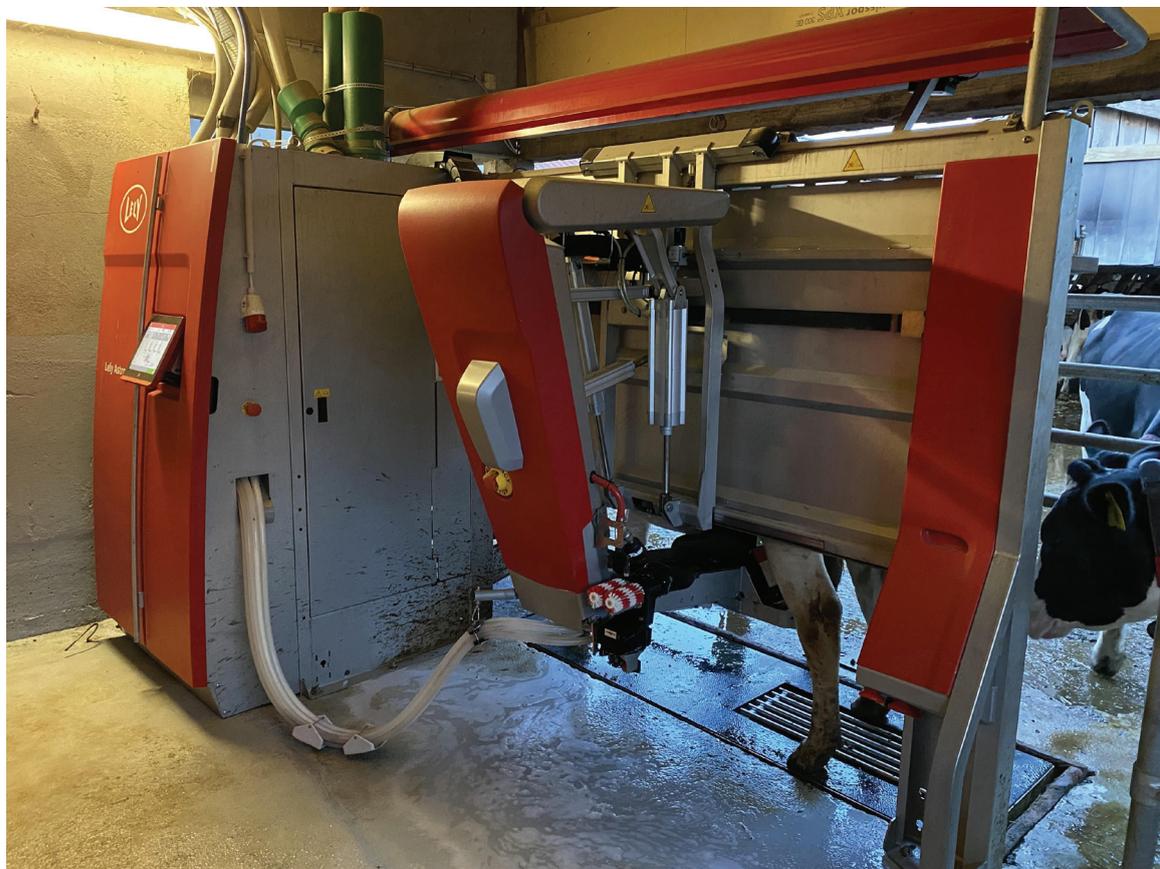
Quelques produits vendus sur place

On peut également acheter des œufs et des pommes de terre de leur production, ainsi que leur lait cru qu'il faut

commander au plus tard le soir d'avant. Pour Bruno et Justine, la vente directe est une petite partie de l'activité

sur l'exploitation, mais elle a son importance. En effet, elle permet aux visiteurs de voir directement sur place comment leur nourriture est produite, et contribue donc à faire connaître l'agriculture suisse.

Aurélie Rosset



Le nouveau robot de traite

Vous êtes aussi producteur local dans le village ? N'hésitez pas à contacter la rédaction du TIPS si vous souhaitez en informer les habitants et avoir une petite présentation de vos produits lors de la prochaine édition !



RAPHAËL DUFAUX, AMBULANCIER

Raphaël, 38 ans, ambulancier, travaille depuis 15 ans au CSU-nvb, le Centre de Secours d'Urgence du Nord-vaudois et de la Broye.

Il vit à Saint-Aubin. Il est marié à Manuela et ensemble, ils ont 3 enfants : Lana (8 ans), Chloé (6 ans) et Théo (3 ans)

« **Mon parcours n'était pas tout tracé.** »

Le métier d'ambulancier est un métier qui en tant que tel n'existe pas depuis très longtemps. Avant, les ambulanciers étaient issus de différents secteurs et se

formaient pour la plupart directement sur le terrain.

Depuis quelques années, il existe une école supérieure de soins ambulanciers. Pour y entrer, il est nécessaire d'avoir une formation de niveau secondaire 2 ou un titre équivalent. Les aspirants à devenir ambulancier choisissent généralement un métier de la santé ou une formation dans le domaine comme première formation avant de rejoindre l'école.

Raphaël a suivi un parcours quelque peu différent puisqu'à la sortie de l'école obligatoire, il trouve une

place d'apprentissage d'employé de commerce à la BCV à Payerne. Après sa formation, il travaille encore 2 ans à la banque et part ensuite sous les drapeaux pour le service militaire où il décide de grader. Une fois son service militaire terminé, Raphaël choisit de se tourner vers la vente et la représentation et travaille une année dans ce domaine avant de remettre tout en question. Rien ne le prédestinait à devenir ambulancier mais il cherche à trouver sa voie et à donner un sens à sa vie professionnelle. Après un stage d'ambulancier qui le passionne

et durant lequel il démontre toutes les qualités requises, il décide de suivre sa formation en cours d'emploi et devient officiellement ambulancier 3 ans plus tard.

« **Généraliste de l'urgence** »

Raphaël utilise une jolie métaphore et décrit son rôle comme celui d'un « généraliste de l'urgence ».

Lorsqu'il évoque son métier, il souligne en premier lieu l'importance de la formation continue et du perfectionnement technique des pratiques de soin que ses collègues et lui exercent quotidiennement au Centre de secours. Il aborde également le fait qu'une grande part du travail est administrative et que la nouvelle gestion du Centre de secours demande une importante coordination entre les antennes des différentes régions.

Les journées ou les nuits de gardes sont rythmées par des moments entre collègues en centrale comme les repas, le sport et les nettoyages et par des interventions qui sont, par rapport à ses débuts, de plus en plus nombreuses, même la nuit. Lorsqu'ils se rendent sur le lieu d'une intervention, l'ambulance a été vérifiée, le matériel est prêt et rien n'est laissé au hasard même si les urgentistes ne savent pas toujours ce qui les attend. Ils doivent s'adapter aux situations et aux urgences. Après une intervention, les secouristes reviennent au Centre et s'assurent de remettre en ordre



TIPS

l'ambulance, de compléter les dossiers des patients et d'effectuer leurs différentes tâches.

Les qualités d'un ambulancier ? Le calme, la maîtrise de soi et la bienveillance

Raphaël parle des interventions avec beaucoup de calme. Pour être réussies, selon lui, celles-ci doivent être gérées avec sérénité. L'expérience l'aide également à prendre du recul sur les situations et à donner le meilleur de lui-même.

L'ambulancier adore son travail. Il aime partir en intervention pour rencontrer les gens, offrir son aide et relève que même si les interventions sont très courtes, un contact privilégié avec le patient s'établit, il faut créer un lien de confiance et de respect mutuel.

Dans ce métier, selon lui, il est important d'aimer les gens, de faire preuve d'empathie tout en gardant une distance relationnelle avec les personnes qui sont prises en charge, il faut réussir à se détacher des situations marquantes.

L'organisation, le pragmatisme et l'adaptation sont aussi des aspects importants qui permettent de pratiquer ce métier en étant efficace.

Il explique enfin que son expérience lui a montré qu'il ne faut pas choisir ce métier pour le côté « adrénaline ». En effet la majorité des situations pour lesquelles ses collègues et lui sont appelés ne relèvent pas toujours de l'exceptionnel, de l'urgence vitale... Il faut y être préparé, cela arrive et cela est très grisant pour un ambulancier mais cet aspect reste minime

dans cette profession, et heureusement, finalement.

« En perpétuelle recherche de son équilibre »

Raphaël a du recul par rapport à son métier qu'il pratique depuis de nombreuses années. C'est « un vieux » dans la branche car en général, les ambulanciers changent de carrière ou se réorientent après une dizaine d'années.

Il y a des points à ne pas négliger lorsque l'on se consacre aux métiers de l'urgence. Raphaël le dit, les journées de 12 heures et le travail de nuit sont des aspects de son emploi



qu'il est difficile de concilier avec une vie de famille. Lui-même papa de 3 enfants, la fatigue est parfois compliquée à gérer et l'irrégularité des horaires ne simplifie pas l'organisation à la maison.

Pour notre ambulancier au grand cœur, il est également très difficile de ne pas être touché et ébranlé lorsqu'il intervient auprès de familles ou avec des enfants. Il faut de larges épaules pour réussir à tout gérer et à rester professionnel en toutes circonstances.

L'ambulancier confie que les moments entre collègues en centrale sont des soupapes à la suite d'interventions dif-

ficiles et que cela est primordial pour ne pas s'essouffler.

Le métier demande une grande force mentale et un don de soi quotidien. Le secret est donc aussi de trouver des moments pour se ressourcer et lâcher prise. Raphaël aime courir et apprécie beaucoup de passer du temps avec les siens. Il le dit, cela l'aide à garder l'équilibre.

Des souvenirs marquants

Durant sa carrière, Raphaël a été plusieurs fois touché par les rencontres qu'il a faites et il retient de nombreux moments mémorables. Parmi eux, le fait de prendre en charge des personnes qu'il connaît, avec qui il a pu échanger plus tard sur l'intervention. Il a aussi été bouleversé par une femme d'une extrême sagesse qui a demandé elle-même aux ambulanciers de ne pas réanimer son mari qui souhaitait seulement, s'il le pouvait, mourir en paix, chez lui. Il se souvient encore d'avoir eu la chance de mettre au monde 3 bébés et qu'à chaque fois, cela se soit bien passé.

De manière générale, chaque intervention est marquante et il est très reconnaissant de la confiance que lui accorde les gens lorsqu'ils sont pris en charge.

Et la suite ?

Raphaël ne sait pas encore de quoi demain sera fait. Il adore son métier mais imagine aussi qu'il ne fera pas ça jusqu'à 65 ans. Dans ses projets et perspectives d'avenir, il espère pouvoir continuer à travailler dans le domaine de l'urgence mais peut-être de manière

différente. Le moment venu, souhaitons-lui de trouver à nouveau sa voie, comme il y a 15 ans et de s'épanouir autant qu'il a pu le faire en tant qu'ambulancier.

Elise Dessibourg

PENSÉES POSITIVES

« J'ai appris que l'on pouvait presque toujours voir le bon côté des choses, pourvu que l'on prenne la décision de le faire. »

Lucy Maud Montgomery

« Il n'y a que deux façons de vivre sa vie. L'une en faisant comme si rien n'était un miracle. L'autre en faisant comme si tout était un miracle. »

Albert Einstein



« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

Mark Twain

« Le bonheur n'est pas dans la recherche de la perfection, mais dans la tolérance de l'imperfection. »

Yacine Bellik

Aurélien Rosset



TRACTEURS ET VIEILLES MÉCANIQUES

Lorsqu'on découvre ces deux passionnés, on ne peut que remarquer leur complicité et leur intérêt commun pour les vieilles machines. Transporteurs, Monoaxes et vieux tracteurs, ces traces d'un savoir-faire industriel suisse occupent les journées de ces deux amoureux de l'agriculture et des machines agricoles.

Gregory Perriard, de Saint-Aubin, et Jordan Vaucher, de Torny-le-Grand, se connaissent depuis 5 ans. « On s'est rencontré quand j'ai acheté un tracteur à Greg ! », raconte Jordan. Depuis, les deux comparses collaborent dans la restaura-

tion de vieilles machines agricoles. Ils participent également ensemble à des expositions dans toute la Suisse et partagent la passion pour l'histoire de l'agriculture suisse dont leurs tracteurs sont des antiques représentatifs.

Jordan achète son premier tracteur à 14 ans, il raconte que, depuis tout petit, ils se rendaient dans les expositions de vieilles machines agricoles avec ses parents. Gregory a aussi commencé tôt en rénovant des vieilles machines avec son grand-père et son père.

Quand on leur demande

combien de temps leur prend cette activité, ils répondent unanimement : « Tout le temps ! On y pense constamment, après le boulot et même la nuit ! ». Ils s'appellent quasiment tous les jours pour partager des conseils ou alors des bonnes affaires. Suivre les annonces sur internet prend également beaucoup de temps.

A eux deux, ils possèdent un nombre impressionnant de machines et il n'y a que le manque de place qui pourrait les arrêter. « J'ai 15 Monoaxes, trois transporteurs et sept tracteurs », dénombre Gregory. Jordan a quant à lui 10 Monoaxes, quatre trans-

porteurs et huit tracteurs, sans compter tous les accessoires, d'origine ou non, qui complètent leurs machines. Celles-ci sont toutes issues de vieilles marques suisses telles que « Schilter » et « Rapid ». Ils sont particulièrement contents de leurs Monoaxes car ces machines sont moins courantes en Suisse romande qu'en Suisse allemande et « font généralement leur effet dans les expositions », expliquent fièrement les deux bricoleurs.

La rénovation de vieilles machines agricoles demandent une grande patience et beaucoup d'ingéniosité. « Ce ne sont pas des trac-



Jordan Vaucher à gauche et Grégory Perriard à droite



TIPS

teurs modernes avec la climatisation, le GPS et tout l'électronique », explique Gregory, « Il faut parfois forcer ou chauffer pour que deux pièces s'assemblent ! ». Ils réalisent généralement les réparations eux-mêmes mais pour les réglages fins, ils peuvent toujours compter sur le savoir des anciens : « On a un carnet d'adresses de mécaniciens confirmés un peu partout en Suisse ». Cette transmission de savoir-faire fait aussi partie des moments conviviaux et uniques de cette passion.

« Rouler, rouler et rouler ! » répondent-ils unanimement quand on leur demande quel est le meilleur moment de cette passion et de rajouter : « Quand on entend le moteur s'allumer et le vent sur le visage lors des sorties, on comprend pourquoi on passe autant de temps sur les réparations ». Nettoyer les tracteurs et les présenter dans les expositions sont également des aspects satisfaisants. « Dans les

expositions, on peut voir les yeux des petits briller et les plus anciens retrouvent de vieux souvenirs et racontent

vieux tracteur au fond d'une grange et le refaire tourner après plusieurs années est très motivant.

gine ou les perles rares. Ils réfléchissent également à organiser des expositions dans la région, à Saint-Aubin



des histoires », explique Jordan. Même si la recherche des pièces et de la perle rare est fastidieuse, trouver un

Dans leurs projets futurs, Gregory et Jordan cherchent toujours plus et toujours plus loin les pièces d'ori-

ou à Torny-le-Grand, pour faire partager leur passion et montrer leurs machines aux curieux de tout âge mais aussi aux connaisseurs. Ils partagent le rêve de pouvoir sortir toutes leurs machines et de faire un cortège dans leur village.

Les deux passionnés concluent en disant : « C'est une passion qui devient presque une addiction. Bien sûr, c'est chronophage et ça prend de la place mais nous avons à cœur de retaper ces machines et de ne surtout pas les laisser traîner dehors car ce serait un gâchis de temps et de moyens.

Gaétan Schouwey





LE COVID ET LA BIBLIOTHÈQUE



Bibliothèque

Après le confinement, la réouverture de la bibliothèque s'est faite tout en douceur sans masque et 5 personnes maximum dans la bibliothèque. Les livres étaient nettoyés par nos soins.

Actuellement le port du masque est obligatoire. Les livres sont désinfectés par les lecteurs et pour les personnes à risque nous leur conseillons d'attendre 3 jours avant de les lire.

Ce virus a contraint Karine Schouwey à quitter notre groupe. C'est avec grand regret qu'elle a pris cette décision et nous sommes tristes de nous séparer d'elle, tant il était agréable de travailler en sa compagnie. Ce départ nous a obligés de trouver une remplaçante d'autant plus que notre petite équipe avait déjà connu le départ de Mireille Ramuz. Nous avons reçu avec Corinne Genoud les personnes intéressées et en avons retenu deux : Sylvie Jost Gerber et Carole Collaud-Mauron. Elles sont venues compléter notre équipe. L'une grande lectrice et la deuxième plus intéressée par les animations ou les ateliers proposés aux écoles. Nous voilà à nouveau six pour mieux vous servir...

Le team de la bibliothèque



La bibliothèque ce n'est pas que le prêt, Françoise et Sylvie à l'œuvre pour équiper les livres de la rentrée 2020. Ils seront bientôt tous sur la table des nouveautés



Carole en préparation de l'atelier Mos'Art qui accueillera les élèves de l'école primaire.

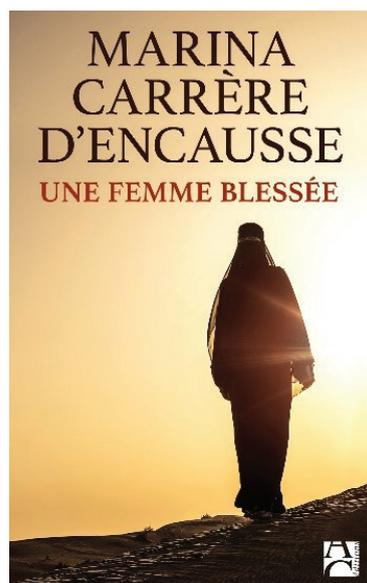
LE EBOOK COUP DE COEUR

Les ebooks ont été sollicités pendant le confinement. Profitez de nos deux plateformes pour télécharger vos ebooks durant un mois.

Coup de cœur de Suzanne pour ce livre chez e-biblio-media.

Une femme blessée de Marina Carrère d'Encausse

Fatimah vit au Kurdistan irakien avec son mari, leurs enfants et la famille de son mari. Un jour, elle est emmenée à l'hôpital de Souleymanyeh, très grièvement brûlée. Un accident domestique, apparemment... Un premier roman poignant de Marina Carrère d'Encausse pour décrire la terrible réalité des crimes.



NOUVEAUTÉS

La rentrée d'automne est très prometteuse. N'hésitez pas à consulter notre catalogue en ligne sur le site <http://saintbi.blogspot.com/>

reporter leurs parutions. C'est pourquoi nous avons acheté plus de livres à la rentrée littéraire.

Le jeu des titres, vous connaissez ? Tentez une mini histoire en empilant vos livres. Nos nouveautés seront plus conséquentes cet automne. Le printemps et son Covid ont incité les éditeurs à



SOCIÉTÉS VILLAGEOISES

LA JEUNESSE SE MOBILISE POUR LE VILLAGE DURANT LE CONFINEMENT

Durant la période de confinement, à défaut de pouvoir s'occuper de ses activités habituelles, la société de jeunesse a souhaité apporter son aide au village et aux habitants qui le souhaitent. C'est ainsi que dès le début du confinement, aux alentours du 18 mars, les membres de la jeunesse se sont mobilisés afin de rendre divers services. Tout d'abord, une affiche a été faite puis partagée par tous les membres sur les réseaux sociaux afin d'informer le village de cette action. Cette affiche indiquait aux personnes à risque que la jeunesse

se déplaçait volontiers pour faire leurs courses ou pour aller chercher les médicaments à la pharmacie ainsi que la marche à suivre pour prendre contact. La commune et la jeunesse se sont mis en relation afin de coordonner l'action car la commune avait également envoyé une lettre aux personnes de plus de 65 ans expliquant l'initiative de la jeunesse et les invitant à ne pas hésiter à demander de l'aide. Pour toutes demandes d'aide pour les courses, la commune redirigeait donc les personnes concernées directement auprès de la jeunesse qui

ensuite s'organisait avec les membres disponibles durant cette période. Les villageois pouvaient également directement contacter la jeunesse. En effet, sur l'affiche figurait le numéro de deux personnes du comité qui s'occupaient ensuite d'organiser la demande. En plus des commissions au supermarché, à la boulangerie, boucherie ou pharmacie, les bénévoles se sont également chargés d'aller à la déchetterie pour certains habitants. Au fur et à mesure du déconfinement, les demandes baissaient et la dernière action a eu lieu à la mi-mai. C'est ainsi que pas

moins de 13 membres se sont engagés comme bénévoles pour aider les 11 personnes/foyers qui ont sollicité cette aide. Les membres qui ont participé à cette initiative étaient heureux de pouvoir rendre service au village et aux habitants. De plus, les retours sur cette action ont été positifs et les habitants qui ont reçu de l'aide se sont montrés très reconnaissants et étaient contents de pouvoir discuter et mieux connaître la jeunesse.

Damon Cusin, en collaboration avec le comité de la jeunesse



CRÉATION D'UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ SPORTIVE DANS LE VILLAGE : LE FTC SAINT-AUBIN !

Interview avec le principal protagoniste de cette idée, Loris Chanex.



Tout d'abord, en quoi consiste le futnet ?

Le futnet, appelé anciennement football-tennis ou foot-tennis, est un sport à part entière qui dispose de ses propres règles. C'est un sport complet qui demande de la souplesse, technique, précision, habileté et stratégie. Il se joue principalement en salle dans les dimensions

d'un terrain de volleyball mais peut également se pratiquer à l'extérieur. Que ce soit en triple, en double ou en simple, le jeu consiste à faire des passes afin de pouvoir smasher le ballon par-dessus le filet. Lors d'un échange chaque équipe dispose de trois touches de balle et d'un à deux rebonds au sol selon la ligue et la discipline dans laquelle elle évolue. Adapté à tous les âges, ce sport convient aussi bien aux hommes qu'aux femmes.

Comment as-tu eu l'idée de créer un club de futnet ?

J'ai connu ce sport il y a une quinzaine d'années en arrière lorsque le FC St-Aubin/Vallon organisait son tournoi à Saint-Aubin. Grâce à des contacts et aux réseaux sociaux j'ai appris

qu'il existait des clubs de futnet à Piamont, à Montagny ou à Ménières. Je me suis alors renseigné pour savoir s'il était possible de créer un club à Saint-Aubin.

Quelles ont été tes principales motivations pour fonder cette nouvelle société ?

A défaut de ne plus pouvoir jouer au foot comme je l'aimerais, le confinement m'a donné le temps de faire quelques recherches d'un nouveau sport qui me plairait. C'est là que j'ai eu l'idée du futnet et au lieu de m'inscrire dans un club déjà existant je me suis dit que ça ne devrait pas être compliqué de trouver des motivés à Saint-Aubin.

Quelles démarches as-tu dû entreprendre afin de réaliser ce projet ?

J'ai d'abord présenté mon idée à des amis du village qui ont joué ou jouent toujours au foot. Au vu de son succès, j'ai pris contact avec le conseil communal qui m'a proposé de participer à la séance de coordination annuelle afin de trouver un créneau pour nos entraînements et matches dans la salle de sport. Nous sommes parvenus avec la bonne coopération des présidents des différentes sociétés à trouver une place dans ce planning déjà bien chargé. J'ai ensuite inscrit nos équipes auprès de l'association suisse de futnet qui m'a donné de précieux conseils sur la création d'un nouveau club.

Est-ce que cela a été compliqué de trouver des membres et combien font partie du club ?



TIPS

Lors de notre assemblée du mois de juin, nous étions 12 pour lancer le projet. C'était déjà suffisant pour faire des entraînements et participer au championnat. Par la suite, d'autres intéressés nous ont rejoint pour venir tester. Aujourd'hui nous comptons dans nos membres 7 femmes et 17 hommes, ce qui est bien plus que je ne l'imaginais au départ. Sur les 24 membres, 20 viennent de St-Aubin et tous ont entre 19 et 29 ans.

Peux-tu nous expliquer brièvement comment se déroule une saison de futnet ?

Le championnat démarre à la fin du mois d'octobre et dure jusqu'à la mi-mars, ce qui fait que cela tombe pendant la pause des championnats de foot. Les matches sont le week-end une fois sur deux à domicile et l'autre à l'extérieur. Le

vainqueur du championnat à la fin de la saison monte en ligue supérieure. La coupe suisse se déroule sur trois journées, une pour le triple, une le double et une le simple.

Que faut-il avoir pour pouvoir jouer au futnet ? Est-ce ouvert à tout le monde ?

Si tu as déjà joué à la « Jamaïque » dans la cour de récréation, tu risques fortement de te prendre au jeu dans ce sport qui ne requiert qu'un peu d'habileté et de souplesse. C'est ouvert à tout le monde de plus de 16 ans pour le moment. Nous n'avons pas encore discuté d'un éventuel mouvement junior mais à l'avenir pourquoi pas.

Combien d'équipes y'aura-t-il et quels sont les objectifs de départ ?



Nous sommes fiers d'avoir pu inscrire dès la première année deux équipes masculines et une équipe féminine. Mais vu l'engouement, pourquoi pas agrandir encore plus le club dans les prochaines années en inscrivant plus d'équipes que ce soit d'hommes, de femmes ou de juniors. N'ayant jamais fait partie d'un club de futnet, nous restons humbles avant le championnat quant à un quelconque objectif. Nous nous concentrerons la première année sur le plaisir et l'esprit de camaraderie avant de prétendre à une éventuelle montée.

Est-ce que les matches seront ouverts au public, avec par exemple, l'accès à la buvette ?

Nous serions ravis que le village s'intéresse et soutienne cette nouvelle société

donc nous vous invitons à venir nous supporter lors de nos matches à domicile et il y aura effectivement de quoi vous rafraîchir à la buvette en respectant les règles sanitaires bien évidemment.

Pour finir, si le village souhaite suivre les futures épopées du FTC Saint-Aubin, y'a-t-il ou est-ce qu'il y aura une manière de suivre la société via les réseaux sociaux ?

Vous pouvez depuis quelques semaines déjà suivre nos comptes Facebook (FTC Saint-Aubin) et Instagram (ftc_staubin) afin de nous accompagner dans nos performances et d'être au courant des dates de nos matches et des résultats.

Damon Cusin





LA FSG, SES ACTIVITÉS, SA DIVERSITÉ ET SES DÉFIS

COVID oblige, l'activité de la société a dû être adaptée aux circonstances depuis le mois de mars dernier suite à l'arrêt abrupt des entraînements et compétitions. Elle n'a cependant pas cessé puisque tant le Comité que les moniteurs ont redoublé d'inventivité.



Le premier événement marquant de cette période particulière a été la mise en œuvre d'une assemblée générale virtuelle. Il tenait en effet à cœur à la FSG que l'intégralité des membres puisse être informée de ses activités, budgets, projets, etc. Pour ce faire, ont été mis en ligne un Powerpoint et divers rapports établis par le Comité, lesquels ont été ensuite accessibles aux membres durant une semaine moyennant une inscription préalable. Si la mise en œuvre d'une telle assemblée a requis d'importants travaux de conceptualisation et d'engagement de la part du Comité, l'expérience s'est révélée positive puisque 56 membres y ont pris part.

Si les cours ont dû être suspendus du mois de mars 2020 jusqu'à la rentrée scolaire, il n'en demeure pas moins que certains entraînements ont pu être dispensés via des plateformes numériques ou les réseaux sociaux. L'on relèvera que se sont notamment entraînés les groupes Danse et Gymnastique rythmique. En accord avec la Commune, le Comité a autorisé ce dernier groupe ainsi que le team Polysport adultes à reprendre les entraînements durant le mois de juin moyennant le respect strict des consignes sanitaires alors en vigueur.

La FSG a également profité de cette période pour acquérir une nouvelle moquette de compétition pour le sport de Gymnastique rythmique. Cette acquisition été rendue possible grâce à l'investissement personnel de Laurent SPAHR (papa de Léna, gymnaste GR) et soutien de nombreux sponsors de la région que nous tenons à chaleureusement remercier. Nos gymnastes peuvent désormais s'entraîner dans des conditions optimales et se préparer pour les prochaines compétitions.

Après une escapade durant un week-end de juillet à Zermatt, le Comité a mis à profit la période estivale pour préparer la rentrée gymnique. Il était en effet indispensable que l'attractivité de la FSG puisse être maintenue malgré la pause printanière forcée et que la sécurité de

nos gymnastes et moniteurs soit garantie. Un travail très important de digitalisation a été entrepris. Un compte Instagram a été créé lequel est régulièrement alimenté et permet ainsi de suivre l'actualité de la société en continu. Un nouveau système d'inscription en ligne a également été développé. Celui-ci permet de faire connaître aux parents et aux gymnastes toutes les informations pratiques importantes de la société puisque la Charte ainsi que le concept de sécurité sanitaire doivent être lus et approuvés avant de poursuivre l'inscription. Le Comité se réjouit de

ces nouvelles mesures car elles permettent un partage facilité et plus rapide des informations ainsi que de la transparence.

Quelques orages ont cependant perturbé l'été de la FSG. En effet, l'étape de la course du Groupe E qui devait se tenir à Saint-Aubin n'a malheureusement pas pu être maintenue. En raison de l'évolution du COVID et des restrictions sanitaires à mettre en place, la Société a été contrainte également de décider, avec regret, d'annuler sa traditionnelle soirée de gymnastique du mois de novembre.



Le comité de la FSG à Zermatt

Le moral est revenu au beau fixe, malgré la météo maussade, le 30 août dernier à l'occasion du pique-nique de la FSG. Cet événement permet de réunir les membres de la Société et de partager un moment de convivialité avant la rentrée. Les moniteurs se réunissent quelques heures avant afin de préparer au mieux la reprise des entraînements. Cette année en particulier, il était important d'avoir un briefing complet afin que les diverses mesures mises en place par

le Comité soient comprises et puissent être appliquées de manière optimale.

Finalement, le Comité tire un bilan positif de cette année spéciale puisque la Société a su se maintenir malgré les restrictions et parvient toujours à se diversifier et rester attractive. En témoigne notamment l'article paru le 27 juillet 2020 dans le quotidien « La Liberté ». A été en particulier saluée la diversité des activités de la FSG ce dont elle ne peut

que se réjouir. Le prochain défi à relever sera l'organisation de la Journée cantonale Polysportive jeunesse que la Société organisera le samedi 5 juin 2021. Nous espérons vous y voir nombreux. Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter notre site internet <http://fsgst-aubin.ch> ou passer lâcher un petit Like sur notre page Facebook ou Instagram [gym_st_aubin](https://www.instagram.com/gym_st_aubin). Nous tenons à remercier chaque moniteur, membre de notre Société, les parents ainsi que nos divers

sponsors pour leur soutien, leur engagement et leur fidélité et pour le respect des mesures mises en place. Nos remerciements vont également au Conseil communal pour sa collaboration et sa compréhension.

Pour le Comité de la
FSG Saint-Aubin
Déborah Keller

SOCIÉTÉS VILLAGEOISES

MADAGASCAR AUX COULEURS DU VSA !

Au début de cette année, avant que le monde ne connaisse la crise sanitaire du COVID, Jérôme Fuchs, l'entraîneur de la 1^{ère} équipe féminine du Volley Saint-Aubin s'est envolé pour Madagascar.

« vazaha » (« étranger » en malgache) va rejoindre Ambositra, une ville située à environ 6 heures de route de la capitale dans une région très pauvre au centre de l'île.

Sur place, Jérôme est logé dans un immeuble plutôt cossu pour ce pays, pas très loin de l'école où étudient environ 2'000 enfants et adolescents. Dans le cadre de sa formation d'enseignant, il va se retrouver au contact des professeurs et passer du temps avec les jeunes, observer le fonctionnement de l'école et découvrir avec bonheur les gens de ce pays.

Dans ses bagages, pour faire plaisir aux enfants qu'il va rencontrer, Jérôme a emmené tout un tas de vêtements et des objets utiles pour l'école. Il a aussi à cœur, lui qui aime le sport, de distribuer du matériel



C'est dans le cadre de ses études à la HEP (Haute école pédagogique) et d'un échange interculturel que Jérôme a eu l'opportunité de partir pour un voyage de 2 semaines à la rencontre des habitants de cette île et de leur culture.

Arrivé à Antananarivo, capitale de Madagascar, notre



Le maillot #7 tant convoité



comme des ballons, des raquettes et aussi des balles de tennis.

Et il a encore et surtout dans ses valises deux anciens jeux de maillots ayant appartenus au club de volley de Saint-Aubin. Le but étant de les offrir autour de lui et de partager un peu de sa passion pour ce sport.

Au moment de la distribution des T-shirts numérotés, Jérôme raconte que les enfants, mais aussi les adultes, se précipitent. Ils ont les yeux qui brillent et se bousculent pour recevoir leur sésame. Ils sont heureux et considèrent ces maillots comme de grands trésors.

Pour l'anecdote, notre « Vazaha » se rappelle que tous les enfants se battaient pour obtenir le maillot portant le numéro 7, le numéro de maillot de leur idole, Cristiano Ronaldo... eh oui... le footballeur !



Une classe studieuse

En effet, le volley est un sport peu répandu à Madagascar, les infrastructures sont inexistantes et les enfants pratiquent plutôt le football dans les rues ou sur des terrains de terre battue avec des balles de fortune. Avec bonne humeur, Jérôme s'est évidemment prêté au

jeu des parties de foot endiablées et a initié les plus curieux au volley.

Après un tel dépaysement et tant de belles rencontres, c'est finalement, un peu différent mais empreint d'admiration que notre entraîneur est revenu de son voyage.

Cette expérience a été forte pour lui. Il a vécu des moments très touchants et ne pensait pas que les gens, qu'il rencontrerait, allaient être aussi reconnaissants, lui témoignant tant de gratitude. Les maillots et les autres objets distribués par Jérôme ont été considérés comme des



Jérôme au milieu des enfants de l'école d'Ambositra

TIPS

cadeaux précieux pour ceux qui les ont reçus. Jérôme relève que chez nous, cela n'aurait pas été le même engouement étant donné que la plupart des enfants possèdent déjà des maillots sportifs.

Le « Vazaha » pense profondément que malgré la précarité, et les conditions de vie de certains, le peuple malgache est heureux, peut-être même plus que nous en Suisse... Ils n'ont pas les mêmes moyens que nous mais leurs valeurs telles que le partage, l'entraide, la générosité ou encore la solidarité sont de vrais trésors.

« Ils n'ont pas grand-chose mais ils partagent tout. »

Pour le VSA
Elise Dessibourg



Un ballon de foot fabriqué avec ce qu'ils trouvent

La solidarité est une valeur que le volley et notre club tiennent à véhiculer et nous remercions Jérôme de l'avoir emmenée jusqu'à Madagascar...

SOLIDARITÉ

L'esprit d'équipe est un élément essentiel pour le volley. Savoir placer l'intérêt collectif avant la performance individuelle est un indice de générosité, de compréhension mutuelle et d'humilité, autant de valeurs permettant de savourer pleinement les succès et d'accepter sans regrets les défaites.

Photos de Jérôme Fuchs



MATCHS DU VSA

À DOMICILE

SAISON 2020 - 2021

(SOUS RÉSERVE D'ANNULATION COVID)

5ème ligue dames

01.12.2020 à 20:15	Volley St-Aubin/VBC Granges-Marnand
05.12.2020 à 18:00	Volley St-Aubin/VBC Fribourg
16.01.2021 à 18:00	Volley St-Aubin/VBC Bulle
26.01.2021 à 20:15	Volley St-Aubin/VBC Ueberstorf
09.02.2021 à 20:15	Volley St-Aubin/VBC Tafers-St. Ursen
27.02.2021 à 18:00	Volley St-Aubin/VBC Kerzers

4ème ligue dames

12.12.2020 à 14:00	Volley St-Aubin/VBC Bösinggen
16.01.2021 à 15:30	Volley St-Aubin/VBC Smile
02.02.2021 à 20:15	Volley St-Aubin/VBC Bulle
02.03.2021 à 20:15	Volley St-Aubin/Volley Estavayer
13.03.2021 à 15:30	Volley St-Aubin/VBC Payerne





Dernièrement, 3 citoyennes et citoyens de St-Aubin sont entrés dans leur 90^{ème} année. Nous avons également eu le plaisir de fêter le 18 septembre les 100 ans de notre doyenne Anna Hosner. Toutefois, cette dernière n'a pas souhaité figurer dans le Tips. D'autres jubilaires n'ont pas encore pu être fêtés au vu de la situation sanitaire liée au Covid. Le Tips ne manquera pas de revenir lors d'une prochaine édition sur leur parcours de vie.

MARIE-THÉRÈSE DESSIBOURG

Faisons connaissance avec Marie-Thérèse Dessibourg-Collaud qui est entrée dans sa 90^{ème} année.

6^{ème} d'une famille de 7 enfants, Marie-Thérèse née le 8 décembre 1930, a grandi dans la ferme familiale située au «pré du château». Ses parents sont Albertine Collaud née Verdon et Louis Collaud de la branche portant le surnom de «Cantène».

Ses ancêtres sont associés depuis des générations à l'histoire de notre village : Jacques Antoine Collaud acheta le château et les terres voisines en 1803. Ses héritiers cédèrent le château en 1849 à la commune de Fribourg. La commune de St-Aubin en devint proprié-

taire en 1851. La salle du 1^{er} étage, où se trouve la bibliothèque communale, porte le nom de ce lointain aïeul de Marie-Thérèse.

Elle fréquenta l'école primaire au château. Studieuse et volontaire, Marie-Thérèse suivit un apprentissage ménager à l'Institut et Pensionnat de jeunes-filles du Sacré-Cœur à Estavayer-le-Lac. Après 18 mois de formation, elle passe avec succès l'examen final à Fribourg. N'ayant pas encore 17 ans, elle est engagée en novembre 1947 comme aide de ménage dans une famille à St-Gall. Au printemps 1948, elle est de retour à St-Aubin, rappelée par sa famille d'agriculteurs pour partici-

per aux tâches quotidiennes. Marie-Thérèse doit renoncer à son désir de formation supérieure et à la profession de nurse pour laquelle elle avait montré de l'intérêt. Deux ans plus tard, elle eut la douleur de voir partir son cher papa Louis emporté des suites du tétanos. Le 16 octobre 1954, Marie-Thérèse épouse un jeune homme du

son foyer, Marie-Thérèse a assuré le lourd travail d'entretien des vêtements des employés de Ciba-Geigy, dès l'installation de l'entreprise à St-Aubin en 1964. Il y avait aussi les cultures du «plantation» dont il fallait s'occuper en famille à la belle saison.

Marie-Thérèse s'est aussi mise à disposition de la collectivité en s'engageant



Les époux Dessibourg et leurs enfants, Laurent, Monique et René

village, Fernand Dessibourg. Aussitôt après le mariage, le jeune couple s'installe dans la villa qu'il a bâtie à la route de Villars. De leur union, naquirent cinq enfants. En 1955 Monique, puis Laurent en 1956, René en 1957, en 1959 c'est Daniel décédé à la naissance, puis vint Martial en 1961 qui s'en est allé en octobre 2002. Aujourd'hui sa famille s'est agrandie de 11 petits-enfants et de 6 arrière-petits-enfants.

Marie-Thérèse a toujours été très active et attentive aux besoins de sa famille en faisant bénéficier mari, enfants et petits-enfants de ses dons pour le jardinage, la cuisine, la couture, le tricot... Afin d'apporter un revenu complémentaire bienvenu à

durant plusieurs décennies dans la société des Samaritains du village. Elle a suivi la formation complémentaire de la Croix Rouge afin de venir en aide aux aînés de notre commune.

Passionnée de tricot, comme l'a été sa maman Albertine, Marie-Thérèse occupe entre autres ses journées, à confectionner, malgré une vision restreinte, des couvertures pour les missions au Burkina Faso.

Marie-Thérèse et Fernand habitent aujourd'hui, avec beaucoup de satisfaction, dans un appartement confortable de la Résidence «Le Trèfle à quatre» de la Société coopérative administrée par la commune de St-Aubin.



Marie-Thérèse Dessibourg en compagnie de son époux Fernand et de la délégation des autorités communales, Anne-Pascale Collaud, Etienne Collaud et Corinne Genoud

MAURICE METTRAUX

Cher M. Mettraux, Cher Maurice,

Vous êtes entré dans votre 90^{ème} année le 19 janvier dernier entouré de vos proches. C'est avec fierté qu'une délégation du Conseil communal vient vous féliciter pour votre anniversaire. Il vous remercie ainsi que votre famille de l'avoir associé à votre jubilé.

Rétrospective sur certains moments de votre vie.

Vous êtes né officiellement à Barberêche, commune du district du Lac le 19 janvier 1931. Depuis le 1^{er} janvier 2017, cette localité fait partie de la commune de Courtepin.

Barberêche, Bärfishen en allemand, Barberête en patois fribourgeois. Ce nom apparaît pour la 1^{ère} fois en 1154. Cette localité est également connue pour y avoir comme habitant M. Joseph Deiss, conseiller fédéral de 1999 à 2006.

J'ai dit qu'officiellement vous étiez né le 19 janvier 1931. On m'a soufflé qu'en réalité votre date exacte de naissance se trouve être le 17 janvier 1931. La météo étant exécrable ce jour-là, votre papa vous a inscrit à l'état civil que deux jours plus tard. La bureaucratie existant déjà à cette époque, il n'a pas été possible de vous inscrire rétroactivement au 17 janvier. En effet, d'autres naissances avaient eu lieu entretemps.

Votre enfance et votre adolescence, vous les avez passées à Barberêche. Vous avez aidé vos parents dans l'exploitation du domaine familial. Ce dernier a été

repris comme cela se passait généralement dans toutes les familles agricoles par l'un de vos frères. De ce fait, vous avez réorienté vos activités. Vous avez trouvé un emploi de facteur dans le canton de Neuchâtel, plus précisément dans la ville du Locle. Votre employeur d'alors s'appelait les PTT « postes, téléphones, télégraphes », La Poste d'aujourd'hui. Vous y avez travaillé jusqu'à votre retraite.

De votre mariage naquirent cinq enfants. Votre famille s'est depuis agrandie de 9 petits-enfants et de 7 arrière-petits-enfants.

Vous êtes un heureux retraité. D'autres passions vous occupent. J'ai appris que vous êtes un passionné

des vins de Bourgogne. J'espère que vous me donnerez tout à l'heure quelques bons tuyaux sur les crus à consommer bien évidemment avec modération de cette belle région.

La mycologie n'a d'autre part plus aucun secret pour vous. Vous avez arpenté en long et en large les forêts entourant la région que vous avez habitée jusqu'à votre arrivée en 2016 dans notre commune. Toutes les sortes de champignons n'ont plus aucun secret pour vous. Vous étiez un membre assidu de la société mycologique du Locle ou société mycologique des montagnes neuchâteloises. La devise de cette société est d'ailleurs « Amitié – convivialité – découverte – étude ».

Notre commune, vous

l'avez découverte en 2016 auprès de votre fille Valérie et de votre gendre Cédric ainsi que de leurs enfants Elisa et Noé. Vous habitez dans un des plus beaux endroits de notre village, entouré de champs et de verdure. Un véritable havre de paix. Je me suis laissé dire que vous n'avez pas perdu vos habitudes professionnelles. Comme tout bon facteur, vous continuez de marcher quotidiennement.

Encore merci pour votre invitation et tous nos vœux de bonheur et de santé pour les années à venir.



Maurice Mettraux, avec derrière, Daniel Collaud, syndic, Cédric et Valérie Villemin-Mettraux, et David Chanex, vice-syndic



JEANNE QUILLET

Chère Mme Quillet, Chère Jeanne,

Vous êtes entrée dans votre 90ème année le 24 juillet dernier entourée de vos proches. C'est avec fierté que le conseil communal vient vous féliciter pour votre anniversaire. Il remercie votre famille de nous avoir associés à votre jubilé.

Faisons un peu ensemble un retour en arrière sur les moments importants de votre vie.

Jeanne, vous êtes née Baudois le 24 juillet 1931 à Vallon. Vous passez votre enfance et votre jeunesse dans la ferme familiale avec vos parents Joseph et Angèle ainsi que vos trois sœurs Thérèse, Madeleine et Anne-Marie. Dans la ferme se trouve également

une menuiserie. Celle-ci est tenue par votre grand-père et un de vos oncles. Vous en gardez le souvenir de la fabrication de beaux objets en bois. Il m'a été soufflé qu'avec vos sœurs, vous vous régalez de la compote de pommes qui était préparée sur le fourneau qui chauffait l'atelier, parmi les scies à ruban et les raboteuses.

Vos écoles terminées, vous avez effectué votre école ménagère à St-Aubin. Votre souhait était alors d'apprendre le métier de couturière. Mais vos parents, ayant bien vite apprécié vos talents de collaboratrice à la ferme, ont mis leur veto à ce projet. C'est votre jeune sœur, Anne-Marie, qui, à contrecœur, a dû faire cet apprentissage de couturière !

Votre jeunesse reste marquée par le souvenir des bals populaires qui se déroulaient déjà à St-Aubin. Avec vos sœurs et des jeunes du village, c'est à pied que vous veniez depuis Vallon

En décembre 1956, le 7 décembre exactement, vous avez épousé Pierre Quillet. Tout de suite, vous avez collaboré à la ferme. Vous avez poursuivi durant de longues années



danser à la salle du Café des Carabiniers. A la fin du bal, il n'y avait pas d'autre moyen que de rentrer à pied à Vallon.

ce travail important dans la paysannerie :

On se souvient de vous dans les plantations de tabac, de betteraves, de carottes rouges, de concombres et même sur un char de paille. Vous vous affairiez dans votre cuisine pour confectionner des bricelets et des confitures. Vous maniez le balai sans relâche. Vous bichonniez votre jardin vous qui répétez sans cesse : « un sarclage vaut 2 arrosages ! »

Deux filles, Doris en 1957 et Edmée en 1958 viennent agrandir la famille, suivies par 5 petits-enfants, 1 garçon et 4 filles et 9 arrière-petits-enfants.

Vous aviez toujours à cœur de gâter vos filles et beaux-fils avec de délicieux filets mignons aux morilles ; vous faisiez plaisir aux plus jeunes avec des gâteaux moelleux sortis de votre four et toutes sortes de glaces, bonbons et chocolateries qui font



Une délégation des autorités communales est allée à la rencontre de la jubilaire Jeanne Quillet, ici en compagnie d'une de ses filles et deux de ses petites-filles

TIPS

grincer les jeunes parents d'aujourd'hui.

A l'heure de la retraite, vous avez vécu avec Pierrot des années de bonheur : vous avez visité toutes les foires de Romandie, les lotos du dimanche, le marché-concours de Saignelégier, la désalpe de Charmey, le restaurant du Bel Air pour ses fameux filets de perche. Vous appréciez ensemble les virées à Avry-Centre ou à Morat, pour vous offrir quelques gâteries.

Les difficultés de la vie ne vous ont pas épargnée

avec la perte en 2014 de votre cher Pierrot après 58 ans de vie commune. Vous avez été très affectée par ce départ subit. Votre force de caractère et votre capacité d'adaptation vous ont permis de surmonter cette épreuve. Vous appréciez énormément de pouvoir vivre encore dans votre maison. Toujours active, vous vous occupez des travaux ménagers, de vos fleurs et de votre jardin malgré quelques problèmes m'a-t-on dit de fibrillation auriculaire et de vision.

Personne discrète, votre devise a toujours été de

rendre service aux autres : souvent, lorsque vos filles vous conseillent de vous reposer, vous répondez sans hésiter : laissez-moi faire ce que je sais faire.

Vous êtes très proche de vos sœurs avec qui vous partagez de longues discussions au téléphone. Les visites de vos petits-enfants et arrière-petits-enfants, de vos belles-sœurs et de votre beau-frère vous comblent de joie.

En soirée, il semble que vous appréciez les jeux et les séries télévisés. Vous suivez d'autre part attentivement

les informations relatives au sport et aux problèmes de la société.

Que les années à venir vous permettent de vivre encore de beaux moments de bonheur à St-Aubin !

Je ne terminerai pas sans souligner que Jeanne est une personne exceptionnelle, en accord avec son temps mais respectueuse des valeurs reçues. Son caractère bien trempé l'a amenée dans un chemin de très longue vie et lui a permis de surmonter les difficultés.

INFOS COMMUNALES



LISTE DES NAISSANCES depuis novembre 2019

Kaltenrieder Lea
née le 12.12.2019
fille de Yanick et Loraine

Riedo Bjorn
né le 20.05.2020
fils de Jean-Luc et Júlia

Soares Rungweber Santiago
né le 07.01.2020
fils de Julian et Ana

Grossy Salomé
née le 29.05.2020
fille de Benjamin et Laurène

Pires Nunes Lya
née le 11.01.2020
fille de Carlos et Célia

Aepli Thomas
né le 03.07.2020
fils de Grégoire et Skalla

Krasniqi Medina
née le 12.01.2020
fille de Mahir et Malvina

Gavillet Raphaël
né le 01.08.2020
fils de Richard et Joëlle

Duarte Silva Tomás
né le 09.02.2020
fils de Luís et Emília

Simone Emma
née le 07.08.2020
fille de Flavio et Ana

Zuka Raian
né le 14.02.2020
fils de Përparim et Valdete

Marchand Alix
née le 11.08.2020
fille de Jérôme et Elise

Cuennet Matt
né le 09.03.2020
fils de Benoît et Muriel

Pajaziti Leila
née le 08.09.2020
fille de Ylber et Mihane

CARTES JOURNALIÈRES CFF



La commune met à disposition 2 cartes journalières CFF par jour :

40.- pour les habitants de la commune
45.- pour les habitants des autres communes

Ces cartes journalières permettent de prendre le train, le bateau, le car postal, le tram et le bus gratuitement pendant une journée (services publiques).

Un calendrier des cartes disponibles **avec possibilité de réserver en ligne** ainsi que les conditions se trouvent sur le site internet de la commune : <https://saint-aubin.ch/environnement-et-constructions/energie/mobilite>.

Il est également possible de réserver les cartes journalières, à l'administration communale soit par téléphone au 026 677 19 09, soit par e-mail à commune@saint-aubin.ch.

Le portail AGFlexi affiche les cartes journalières CFF disponibles chaque jour par commune (uniquement celles inscrites sur ce site) :

<http://www.sugarcube.ch/agflexi/>





FOYER DE JOUR DE LA BROYE FRIBOURGEOISE

Qu'est-ce que c'est ?

Le foyer de jour est un lieu d'accueil et de soins pour personnes âgées vivant à domicile mais ayant besoin d'encadrement. Il s'inscrit comme un service complémentaire de l'aide et soins à domicile.

A qui s'adressent les foyers de jour ?

Les hôtes des foyers de jour sont principalement des personnes au bénéfice d'une rente AVS (parfois aussi d'une rente AI) qui habitent dans la Broye fribourgeoise et qui présentent des problèmes de santé de type gériatrique et/ou psycho-gériatrique, en d'autres termes qui se trouvent en perte d'autonomie physique et/ou psychique.

Que fait-on dans un foyer de jour ?

Diverses activités variées sont proposées durant la journée, confection de repas à thème, jeux de cartes/société, bricolage, ateliers d'expression... Elles contribuent à maintenir le plus d'autonomie possible et créent un lien social.

Combien coûte une journée ?

CHF 52.-- (repas de midi inclus) pour couvrir les frais hôteliers. L'hôte paie également une participation de 10% sur la part des soins financés par sa caisse-maladie.

Le transport n'est pas inclus.



RÉSEAU SANTÉ SOCIAL DE LA BROYE FRIBOURGEOISE

Infos pratiques

Ouvert du lundi au vendredi (sauf les jours fériés) de 09h00 à 17h00.

Lieux d'accueil :

EMS Les Mouettes, Rue de la Rochette, 1470 Estavayer-le-Lac (*actuellement en suspend*)

EMS Les Fauvettes, Rue Centrale 57, 1776 Montagny-la-Ville

Des questions ?

079 680 62 98 / foyerdejour@rssbf.ch

www.reseau-sante-social-broye.ch

Nous espérons avoir suscité votre intérêt !

N'hésitez pas à prendre contact afin de faire une visite et/ou une journée d'essai.



VOTRE JOURNAL RECRUTE

Le TIPS vous intéresse ? Aimeriez-vous collaborer à sa réalisation ? Aimeriez-vous lui apporter votre petite touche personnelle ? Alors vous êtes le (la) bienvenu(e) lors de notre prochaine réunion.

Nous sommes continuellement à la recherche de nouveaux membres de notre comité de rédaction et nous serions très heureux de vous compter parmi nous.

Pour tout renseignement:

tips@saint-aubin.ch

Le premier numéro du TIPS est sorti de presse en mars 1992. Cela fait donc 28 ans que votre journal publie de nombreux articles retraçant la vie de St-Aubin, de ses habitants mais aussi des environs. Et cela continue années après années avec toujours le même enthousiasme du

jeune comité de rédaction.

Pour les habitants de St-Aubin/Les Friques, le TIPS est distribué gratuitement en tous-ménages. Mais nous avons également un petit nombre d'abonnés extérieurs au village. Le comité de rédaction les remercie d'ailleurs pour leur fidélité.

Parlez-en à vos connaissances, familles, amis, etc..., nous nous ferions un plaisir de les compter parmi nos fidèles abonnés. Il paraît 2 fois par an pour une somme symbolique annuelle de **Fr. 10.--**.

Pour toutes questions ou abonnement, vous

pouvez contacter le bureau communal au 026 677 19 09.

L'équipe de rédaction





COVID, grippe saisonnière et interventions du **Chaperon Rouge**

- Le Chaperon Rouge n'intervient pas dans une famille :
 - dans laquelle un cas de COVID a été confirmé (chez les parents ou l'enfant)
 - si un adulte présente des symptômes ressemblant au COVID et n'a pas encore été testé
 - si un adulte ou un enfant a été mis en quarantaine et présente des symptômes grippaux.
- Le Chaperon Rouge peut intervenir, dans les situations où un enfant présente des symptômes grippaux légers ou modérés, tels que rhume, toux légère, mal de gorge, pas de fièvre ou fièvre légère ainsi qu'un bon état général
- En cas de symptômes grippaux plus importants chez l'enfant, le Chaperon Rouge décide selon la situation.
- Le Chaperon Rouge peut intervenir dans les situations où un enfant a été mis en quarantaine et ne présente pas de symptômes grippaux.
- Le Chaperon Rouge intervient pour tous les autres cas : angine, varicelle, otite, problème de garde, grands-parents absents, autre maladie des parents, etc.
- Les missions se font dans le respect des consignes de sécurité (masque et/ou distance, désinfection, etc.)
- Le Chaperon Rouge évalue la situation au cas par cas. Dans le doute, il peut refuser d'intervenir. Il est aussi possible que le service ne puisse répondre à toutes les demandes.
- Dans tous les cas, les parents sont invités à prendre contact avec le service et à donner toutes les informations nécessaires.

Ces informations peuvent changer selon l'évolution de la situation et les directives cantonales et fédérales.

Chaperon Rouge

- lundi au vendredi de 7h30 à 11h30 au 026 347 39 49
- dimanche au jeudi de 20h à 21h au 076 347 39 49 pour les urgences du lendemain matin

chaperon.rouge@croix-rouge-fr.ch
www.croix-rouge-fr.ch



ForêtSuisse

Association des propriétaires forestiers

Des trésors en forêt? Qui cherche trouve!

Avec l'automne revient le temps des récoltes. Oiseaux, écureuils et autres rongeurs amassent noix, graines et provisions. Ils ne sont pas seuls: les humains aussi parcourent cette «malle aux trésors» qu'est la forêt, à la recherche d'ornements pour leur logis. Bien que chaque forêt ait un propriétaire, cette quête est licite si elle reste dans des limites raisonnables.

Il n'y aura bientôt plus rien qu'on ne puisse acheter chez les grands distributeurs. Plus besoin d'aller chercher en forêt des matériaux naturels pour créer des décors d'automne ou de Noël. Mais gare, une grande partie de ces articles viennent de loin, de très loin! Les étoiles en écorce sont acheminées du Grand Nord, les pommes de pins proviennent de Chine ou de Turquie, pour ne citer que ces exemples. Il suffit pourtant de parcourir la forêt à côté de chez soi pour en récolter, et ceci gratuitement et en toute légalité.

En Suisse, la loi garantit en effet un libre accès à la forêt mais elle autorise aussi la cueillette de baies sauvages, de champignons, ou la récolte de cônes pour un usage personnel. Avec des cupules de faînes du hêtre, des glands de chêne, des marrons d'Inde, des cynorhodons, des brindilles couvertes de lichens ramassées au sol, vous pouvez créer vous-même de merveilleux arrangements.

Bien qu'ouvertes à toutes et à tous, toutes les forêts ont un propriétaire. Les visiteurs s'y comportent avec le respect que des invités doivent à leur hôte. Le ramassage se fait avec modération, on ne blesse ni n'endommage les arbres petits et grands, on ne cueille pas de plantes protégées et, pour les champignons, règlements locaux et directives cantonales s'appliquent. La forêt est une boîte à trésors, pas une décharge: reliefs de pique-nique, déchets et autres traces n'y ont pas leur place!

Pour en savoir plus sur la forêt:
www.foretsuisse.ch



Branchages, fruits et champignons, point nous n'amasserons.

Ce dessin de Max Spring est extrait du *Petit guide du savoir-vivre en forêt de la Communauté de travail por la forêt (AfW-CTF)*.

www.waldknigge.ch

Chantier, attention danger!

Il est également permis de ramasser des branches de sapin pour protéger les plantes du jardin ou confectionner une couronne de l'Avent. Mais on ne peut prendre que des branches au sol, une fois le chantier de coupe terminé. Un chantier de coupe, c'est dangereux, notamment lorsque les arbres fraîchement abattus gisent sur le sol. Observez et respectez les barrages et les signaux d'avertissement, même le soir et le week-end!

Connaissez-vous les prestations proposées par le service forestier de votre commune? Peut-être vend-il des arbres de Noël, des branches de sapin, des bûches suédoises, du bois de chauffage et d'autres produits de la forêt locale. Les bonnes choses viennent souvent de tout près. Informez-vous!